



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO

SIX
PERSONNAGES
EN QUÊTE
D'AUTEUR

d'après **Luigi Pirandello**

Mise en scène
Marina Hands



Guillaume Gallienne

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR d'après Luigi Pirandello

Mise en scène

Marina Hands

5 juin > 7 juillet 2024

Durée estimée 2h

Traduction

Fabrice Melquiot

Adaptation

Fabrice Melquiot et **Marina Hands**

Scénographie

Chloé Bellemere

Costumes

Bethsabée Dreyfus

Lumière

Bertrand Couderc

Son

Jean-Luc Ristord

Collaboration artistique

Anne Suarez

Avec

Thierry Hancisse le Père

Coraly Zahonero l'Assistante

Clotilde de Bayser la Mère

Guillaume Gallienne le Metteur en scène

Adeline d'Hermey la Belle-Fille

Claire de La Rue du Can l'Actrice

Nicolas Chupin l'Acteur

Adrien Simion le Fils

et

Siméon Ruf l'Adolescent

Margot Desforges* la Petite Fille

Manon Dujardin* la Petite Fille

Cléophrée Petiot* la Petite Fille

*en alternance

La traduction-adaptation, publiée par L'Arche en juin 2024, a été commandée par la Comédie-Française à Fabrice Melquiot pour être présentée dans une mise en scène et une coadaptation de Marina Hands.

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

Les enfants font partie de la Maîtrise des Hauts-de-Seine
Réalisation du décor Atelier 20.12

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE

 les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Poudroux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands

PENSIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Élissa Alloula



Clément Bresson



Clàina Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



Léa Lopez



Sefa Yeboah



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Pierre-Victor Cabrol



Alexis Debieuvre



Viktor Kyrlov



Élodie Laurent



Elrik Lepercq



Marianne Steggall



Léna Tournier Bernard

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

L'auteur

Né en 1867 à Agrigente, en Sicile, dans une famille bourgeoise, Luigi Pirandello grandit dans un environnement culturellement riche, marqué par la passion pour les arts et la littérature. Sa formation intellectuelle amène le jeune Luigi à questionner les conventions sociales et artistiques de son époque, tendance qui sera le fil rouge de son œuvre théâtrale. Il écrit notamment de la poésie, des nouvelles et des romans, dont *Feu Mathias Pascal* en 1904 sur l'histoire d'un homme qui décide de prendre une nouvelle identité après avoir été déclaré mort. Mais c'est avec son entrée dans le monde du théâtre que Pirandello exprime vraiment son génie, transcendé par sa fascination pour les questions d'identité, de perception et de représentation. Cette préoccupation atteint son apogée avec l'emblématique *Six Personnages en quête d'auteur* écrit en 1921, une fois passées des controverses initiales, et qui est reconnu comme l'œuvre ouvreuse de nouvelles voies dans le théâtre moderne, faisant de lui le maître du théâtre de l'absurde et du métathéâtre.

Il continue à écrire des pièces aux thèmes similaires, mais avec des variations et des nuances. Citons *Ce soir on improvise* (1930) saluée pour sa capacité à questionner la nature de la réalité à travers une comédie satirique sur le théâtre lui-même, *Henri IV* (1922) ou *Les Géants de la montagne* (1936), qui continuent d'explorer les concepts d'identité et de perception.

Pirandello reçoit le Prix Nobel de littérature en 1934 « pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène ». Il meurt deux ans plus tard, en décembre 1936 à Rome.

La pièce

Dans un théâtre dénué de décor, qui semble abandonné, tout au moins en travaux, une troupe se retrouve pour répéter. Le metteur en scène, les comédiennes et comédiens arrivent et se mettent au travail, mais les échanges sont parfois houleux, entre les mécontentements des acteurs et actrices et l'impatience du directeur. Il faut dire que, par manque de nouveauté, le texte qu'ils montent ne fait pas l'unanimité. Il est signé de Pirandello...

C'est dans cette atmosphère de théâtre en crise que les membres d'une famille interrompent la séance de répétition. Leurs relations s'avèrent conflictuelles, ils sont venus réclamer que la troupe prenne en charge leur histoire. D'abord exaspérée, l'équipe porte intérêt à leurs drames et décide de s'impliquer dans l'écriture et la mise en scène de leur vie.

Mais les personnages sont insatisfaits de l'incarnation qui en est faite. Ils veulent interpréter eux-mêmes leurs scènes. Les limites sont brouillées entre le vrai et le jeu.

Scandale au Teatro Valle

Réalité ou légende, à l'image de la pièce, la création romaine de *Six personnages en quête d'auteur* reste un événement dans l'histoire du théâtre moderne. Les critiques et auteurs les plus sérieux, dont Federico Vittore Maddelli – biographe de Pirandello que ce dernier approuvait – racontent comment la fureur s'éprit du Teatro Valle ce soir du 9 mai 1921.

Alors même que le public rentre dans la salle, les premières réactions se font entendre : le rideau est à moitié relevé et le plateau dénué de décor. Mais c'est à la fin de la représentation que le scandale éclate. Dans la salle, le ton monte entre les détracteurs et les défenseurs de l'auteur, certains allant jusqu'à escalader les loges pour se battre. Pirandello, qui s'était retranché en coulisses avec sa fille Lietta, revient pour se présenter sur scène, assumant son acte théâtral avant de quitter le théâtre par la porte de derrière avec sa fille. La foule l'y attend, certains pour le féliciter, d'autres pour l'injurier, le frapper même. Sa fille s'évanouit. Un colonel, non partisan de Pirandello, hèle un taxi pour extirper l'auteur et sa fille de la foule.

Fabrice Melquiot est écrivain, parolier, metteur en scène et performer. Il a publié une soixantaine de pièces (L'Arche éditeur, L'École des Loisirs), des romans graphiques (La Joie de lire, Gallimard, L'Élan Vert) et des recueils de poésie (L'Arche éditeur, Joca Seria, Le Castor Astral).

Auteur associé à la Comédie de Reims, aux Scènes du Jura, CDN de Vire, au Théâtre du Centaure à Marseille ou au Théâtre de la Ville à Paris, il collabore avec Emmanuel Demarcy-Mota, Paul Desveaux, Mariama Sylla, Dominique Catton, Arnaud Meunier, Pascale Daniel-Lacombe, Stanislas Nordey, Marion Lévy, Patrice Douchet, Ambra Senatore, Matthieu Roy, Matthieu Cruciani ou Jean-Baptiste André. Il monte lui-même *Tarzan Boy* ou *Suzette*. Ont été joués à la Comédie-Française *Bouli Miro* en 2004, *Bouli Miro redéboule* en 2005 et *L'Inattendu* en 2006. Régulièrement récompensés, ses textes sont traduits dans une douzaine de langues. Après le Théâtre Am Stram Gram de Genève, il dirige Cosmogama, et est artiste associé au TMS, Scène nationale archipel de Thau, aux Quinconces et L'Espal - Scène nationale du Mans, au Méta, CDN de Poitiers, au TJP, CDN de Strasbourg et au Festival Antigél de Genève.

Son premier roman, *Écouter les sirènes*, paraît en 2024 chez Actes Sud.

Marina Hands mène une carrière au théâtre et au cinéma. Elle intègre la Troupe de 2006 à 2007, et joue dans *Tête d'or* par Anne Delbée et *Partage de midi* par Yves Beaunesne. Elle travaille sous les directions de Klaus-Michael Grüber, Jacques Weber, Patrice Chéreau, Luc Bondy ou Pascal Rambert (Molière 2018 de la comédienne pour *Actrice*). Engagée à nouveau dans la Troupe en 2020, nommée sociétaire en 2024, elle y joue notamment dans *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* par Ivo van Hove, *Le Roi Lear* par Thomas Ostermeier ou *Le Silence* par Lorraine de Sagazan. Au cinéma, elle reçoit le César et le prix Lumière de la meilleure actrice pour *Lady Chatterley* de Pascale Ferran, le Swann de la meilleure actrice pour *Ensemble nous allons vivre une très très grande histoire d'amour* de Pascal Thomas et, pour la série *Mytho*, le Prix de la meilleure interprétation au Festival Séries Mania 2019.

Elle dirige *Six personnages en quête d'auteur* et *Les Géants de la montagne* en Théâtre à la table et conçoit avec Serge Bagdassarian *Mais quelle Comédie !*, à l'affiche Salle Richelieu jusqu'au 21 juillet 2024.

TRADUIRE PAR AMOUR

NOTE DE FABRICE MELQUIOT

C'est un corps-à-corps, c'est du main-à-main : traduire.

Traduire Pirandello.

Traduire par amour pour Pirandello ; traduire par amour.

Traduire *Six personnages en quête d'auteur*.

Traduire cette pièce de Pirandello, écrite depuis le théâtre, sur le théâtre, pour le théâtre ; cette pièce qui, en sacrifiant l'enfant qu'elle invite à monter sur la scène, tue l'enfance, pour redire que l'enfance est le sang qui irrigue l'acte de création.

Traduire pour les actrices, les acteurs, d'abord pour elles, pour eux, par amour, encore.

Traduire pour la langue, le palais, les dents, la mâchoire, puis tous les tuyaux.

Dans le passage de l'italien au français, des mots aux mots, faire de la musique, peindre.

Traduire en espérant la beauté de la fugue, le nerf de l'esquisse.

Chercher, par petites touches, quelque chose de rugueux, de tendu, de sec ; mots qui coupent, phrases plus courtes, parfois scindées par choix. Que le souffle soit plus court et la pensée noircie par le drame qui vient.

Traduire aujourd'hui.

Traduire en laissant le monde contemporain battre à la porte.

Traduire pour que la traduction disparaisse ; traduire en effaçant ses traces.

Traduire pour la servante qui légua à Pirandello les chansons du peuple sicilien, les fables nées à cru, sur le trottoir, au plus près des précaires, dont il n'était pas.

Traduire pour les actrices, les auteurs, invisibles, perdus, enfuis ou bien oubliés.

NOTE DE MARINA HANDS

J'ai été prénommée Marina. Marina comme la Marina du *Péridès* de Shakespeare, un prénom de personnage.

Je suis la fille d'une famille d'artisans de la fiction théâtrale. J'ai observé depuis mon plus jeune âge, à distance, les affres de la création, la passion qu'elle suscitait et l'obsession, la valeur presque incompréhensible qu'elle prenait dans mon environnement. J'ai vécu au rythme des succès et des échecs, une répétition qui se passe mal, une mauvaise critique, un théâtre qui ferme...

Dans *Six personnages en quête d'auteur*, on trouve un adolescent et une petite fille qui ne parlent pas. Ils sont les témoins silencieux d'un monde dans lequel des êtres se meurent de ne pas être représentés, tandis que les artistes, eux, se meurent de ne plus pouvoir créer.

La pièce pose des questions qui me sont chères et qui aujourd'hui encore résonnent en moi à chaque fois que j'entreprends un travail. D'où vient cette obsession vitale de se raconter les uns les autres ?

Pirandello ne pouvait pas s'empêcher d'écrire, ne pouvait pas s'arrêter d'écrire. Refuge impitoyable qui ne le laissait jamais en repos au point d'imaginer qu'il ne décidait de rien. Que des êtres venaient à lui, lui intimant l'ordre de parler d'eux, de les écrire, de les représenter.

Pourquoi choisit-on le théâtre comme endroit de vie plus vivant que la vie même ? Pourquoi préférons-nous nous enfermer dans une salle obscure pour nous raconter nous-mêmes, au lieu de voyager pour aller à la rencontre des gens ? Pourquoi allons-nous à la rencontre de l'autre et de nous-mêmes par le prisme de l'imaginaire ? L'endroit de l'imaginaire, de la fiction, est-il plus tolérant avec nous ? La poésie est-elle réparatrice ? La représentation de nous-mêmes nous aide-t-elle à nous aimer un peu plus ? Un peu mieux ?

Pour moi ça ne fait aucun doute.

Il y a des noms que j'aimerais citer qui furent les passeurs de cette quête toujours renouvelée à mes yeux. Klaus Michael Gruber, Patrice Chéreau. Patrice disait : « Je me demande toujours à quoi sert le théâtre ? Mes spectacles tentent de répondre à cette question. »



L'ABSOLUE NÉCESSITÉ DE LA FICTION

RENCONTRE AVEC MARINA HANDS

Chantal Hurault. *Pour votre première mise en scène en solo, vous choisissez Six personnages en quête d'auteur de Luigi Pirandello, dans une nouvelle traduction de Fabrice Melquiot. Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans cette pièce qui fit scandale à sa création ?*

Marina Hands. Cette pièce parle de mon métier, et je dirais en ce sens que c'est un spectacle d'exploratrice. Elle ouvre une multitude de thèmes à partir d'un théâtre en crise financière et existentielle, d'hier ou d'aujourd'hui, qui interroge une industrialisation du spectacle imposant aux artistes un maximum d'efficacité avec un minimum de temps et de moyens, jusqu'à parfois leur faire perdre le sens de leur fonction au sein de la société. Et en même temps, elle sublime leur désir intarissable de faire surgir la beauté, la poésie. Nous ne connaissons pas précisément l'ampleur du scandale qu'a été sa création, mais il est certain qu'elle a provoqué l'incompréhension par son absence d'éléments

de séduction propres aux codes de l'époque. Il n'y a pas de décor, sinon la salle de théâtre dans laquelle elle se joue, pas d'actes ni d'action à proprement parler, si ce n'est une journée de répétition où le metteur en scène, les acteurs et actrices jouent leur propre rôle. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'elle échappe à toute forme de définition : ce n'est pas tant une pièce qu'un prologue, un débat, une confrontation. De même que dans *Ce soir, on improvise*, Pirandello n'épargne personne, surtout pas les narcissiques et les faiseurs. Son regard est impitoyable, d'un humour féroce mais aussi d'une immense tendresse pour ses personnages, des êtres fragiles à la dérive qu'il magnifie en les mettant ainsi en lumière. La présenter dans une nouvelle traduction était important pour l'entendre dans une langue qui puisse témoigner de notre époque. J'ai été particulièrement heureuse que Fabrice Melquiot accepte cette collaboration, parce qu'il est très proche de l'œuvre de

Pirandello et parce que son écriture est celle d'un véritable homme de théâtre.

C. H. *De quelle nature sont, selon vous, ces six personnages qui font effraction dans le réel ?*

M. H. Ces individus, fictionnels ou fantomatiques, viennent réveiller les vivants en tapant à leur porte : « Regardez l'humanité, regardez le drame. » Et c'est une pure tragédie contemporaine qu'ils portent en eux, celle d'une famille dysfonctionnelle frappée au cœur, dont les souffrances sont brûlantes de vérité, et de réalité. Que ce soient des créatures imaginaires, des petits farceurs ou des personnes lambdas demandant que l'on parle d'elles, peu m'importe : leur drame est à un tel degré de gravité que nous nous devons de le prendre en charge nous aussi avec le plus grand sérieux, la plus grande énergie et le sens du combat. Il y a quelque chose d'implacable chez ces êtres qui crient leur besoin, vital, d'être représentés en ne supportant pas la façon dont cela est fait. Je dois avouer que c'est un de mes pires cauchemars en tant qu'actrice, quelqu'un venant me reprocher de mal m'emparer de son histoire ! Quelle légitimité avons-nous à incarner ainsi des drames que nous nous n'avons pas vécus ?

C. H. *Le dispositif scénographique embrasse entièrement le sujet de la pièce, biffant tout cadre de scène pour privilégier une immersion dans une salle de répétition. Quels principes ont présidé à sa conception ?*

M. H. J'accorde beaucoup d'importance à l'histoire des lieux dans lesquels je me trouve. Pour cette pièce qui se déroule dans une salle où répète une troupe désœuvrée, j'ai évidemment été portée par celle du Théâtre du Vieux-Colombier que Jacques Copeau a fait naître en 1913. Ce sera donc à la fois une maison hantée par les fantômes du Vieux-Colombier et un espace qui raconte un théâtre d'aujourd'hui, à l'abandon. J'ai opté pour l'esthétique du théâtre pauvre, de Jacques Copeau ou de Peter Brook, auquel je crois beaucoup. Eux qui prônaient le dépouillement pour en finir avec le faux, cherchaient une essentialité de l'acte théâtral. *Six personnages en quête d'auteur* est un hymne à la création, au surgissement possible, avec presque rien, de l'émerveillement ou de l'effroi. C'est un moment hors du temps où l'on interroge l'âme humaine. Et ce que Pirandello nous propose ici est vertigineux, interroger comment représenter au mieux le drame

humain pour qu'il soit le plus impactant : c'est ce que cherchent dans la pièce le metteur en scène avec son équipe et les personnages, c'est ce qu'il nous revient à nous d'expérimenter. Pour cela, nous allons passer d'une atmosphère et d'une esthétique à une autre, en donnant au public la possibilité de s'interroger lui-même sur ce qui « fait » théâtre pour lui – le dépouillement, la poésie ou le réalisme, à travers le débat, le texte ou la lumière...

Là est l'injonction de ces six personnages qui surgissent en pleine répétition, comme dans une des nouvelles de Pirandello où ils viennent menacer l'auteur dans son bureau pour qu'il n'abandonne pas son travail. Cette projection schizophrénique où l'imaginaire vient tambouriner à la porte du réel, Pirandello la vivait intimement. Son théâtre dans le théâtre ne parle que de cela, une communauté d'esprits débattant de la souveraineté de la fiction.

Entretien réalisé par Chantal Hurault

Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier







Coraly Zahonero



Claire de La Rue du Can, Guillaume Gallienne



Siméon Ruf, Clotilde de Bayser



Margot Desforges





PIRANDELLO À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Lorsque Luigi Pirandello accède à la scène à la cinquantaine, il est déjà l'auteur d'une importante production littéraire réunissant sept romans, quatre recueils de poèmes et un peu plus de deux cents nouvelles enracinées dans sa Sicile natale et terreau fertile pour l'écriture de ses pièces.

En 1921, Pirandello triomphe à Milan avec *Six personnages en quête d'auteur*, pourtant violemment sifflé quelques mois auparavant à Rome. La création enthousiaste de *Henri IV* l'année suivante marque le début de sa célébrité et de son apparition sur les scènes françaises avec *La Volupté de l'honneur* (traduction de Camille Mallarmé) mis en scène par Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier à Paris. La pièce, jugée trop cérébrale, reçoit des critiques maussades. Deux ans plus tard, Dullin réitère et présente, toujours à l'Atelier, *Chacun sa vérité* dans la traduction de Benjamin Crémieux, qui devient alors son traducteur associé. Le succès est considérable et le théâtre pirandellien investit d'autres scènes parisiennes, dont celle de la Comédie-Française.

Renouveau du répertoire à la Comédie-Française

L'entrée au Répertoire de Pirandello en 1937, un an après sa mort, coïncide avec le début des mises en scène consacrées du XX^e siècle qui met fin aux traditions de jeu transmises par le biais des dynasties familiales d'acteurs et d'actrices sous l'Ancien Régime, et à la notion d'« emploi » institutionnalisé par la Comédie-Française pour résoudre la question épineuse des distributions. Cette évolution débute avec l'auteur dramatique Édouard Bourdet nommé administrateur en 1936 et un Comité consultatif pour lequel il fait appel aux metteurs en scène issus du « Cartel des Quatre », Jacques Copeau, Gaston Baty, Charles Dullin et Louis Jouvet. Ces personnalités apportent un regard neuf sur les classiques, et des auteurs contemporains français et étrangers – notamment Jean Giraudoux, Henri-René Lenormand, François Mauriac ou Romain Rolland font leur entrée en force au Répertoire.

Celle de Pirandello est portée par Charles Dullin qui est invité à remonter Salle Richelieu, treize ans après sa création à l'Atelier, *Chacun sa vérité*,

dans des décors de Suzanne Lalique. Fernand Ledoux, Jean Debucourt et Berthe Bovy dans les rôles principaux en donnent, selon le traducteur, une interprétation de rêve. En 1952, Julien Bertheau reprend « à un pas près » la mise en scène de Dullin avec la même distribution principale. Chef-d'œuvre de l'auteur et deuxième pièce à entrer au Répertoire, *Six personnages en quête d'auteur* est monté pour la première fois en 1952 avec la Troupe à la Salle Luxembourg. Julien Bertheau reconstitue la mise en scène dépouillée des Pitoëff qui l'avaient créé en 1923 à la Comédie des Champs-Élysées. Le couple était alors parvenu à convaincre l'auteur de faire descendre sur scène ses personnages à bord d'un monte-charge de service. Le triomphe avait été éclatant et des critiques pressentaient un tournant radical dans l'écriture théâtrale. Servie notamment par Jean Meyer, Fernand Ledoux et Renée Faure, la pièce exerce à nouveau une réelle fascination. Elle est remise à l'affiche en 1978 dans une production signée Antoine Bourseiller et une version française de Michel Arnaud établie d'après le manuscrit définitif de Pirandello. Le texte est ainsi restitué dans son cadre d'origine, avec des costumes cubistes de Sonia Delaunay et un *fox-trot* de Francis Salabert. En 1986, « la pièce à faire » de Pirandello est reprise à l'Odéon, mise en scène par Jean-Pierre Vincent.

L'auteur lui-même est mis à l'honneur par la Comédie-Française en 1969 qui propose un « Spectacle Pirandello », composé de *La Volupté de l'honneur* et *Un imbécile*, mis en scène par François Chaumette. Cette formule est reprise à la demande de Jacques Lassalle en 1992 au Petit-Odéon, avec *L'Étau* et *Je rêve* (hors Répertoire). Enfin, en 1973, *Henri IV*, créé par les Pitoëff, est présenté par Raymond Rouleau à l'Odéon, avec François Chaumette dans le rôle-titre.

L'exploration du théâtre pirandellien se poursuit au XXI^e siècle, hors Répertoire, avec *Les Grelots du fou* présentés en 2005 au Théâtre du Vieux-Colombier par Claude Stratz et *La Fleur à la bouche* par Louis Arène au Studio-Théâtre en 2013.

Marina Hands interroge avec cette mise en scène le « désir d'être incarné » qui résonne fortement avec notre époque, ainsi que le sens du métier de comédien et de comédienne dans un dispositif scénique qu'elle a souhaité immersif.

Claire Lempereur

Documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chloé Bellemer - scénographie

Chloé Bellemer conçoit des scénographies, performances et images explorant la mémoire et les espaces résonnant avec l'individu. Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle a été membre de l'académie de la Comédie-Française durant deux saisons. Chloé Bellemer a signé des scénographies pour Serge Bagdassarian et Marina Hands, Glysleïn Lefever, Yoann Gasiorowski. Elle est fortement influencée par le metteur en scène Robert Wilson, avec lequel elle collabore régulièrement à l'étranger et qu'elle a assisté au Théâtre de la Ville. Elle a également travaillé pour la maison Issey Miyake et assisté Pierrick Sorin et Blanca Li.

Bethsabée Dreyfus - costumes

Bethsabée Dreyfus débute dans le cinéma auprès d'Éric Rohmer qui l'engage à différents postes sur le tournage de *Conte d'été* et qu'elle retrouvera pour *Conte d'automne*, *Triple agent* et *Les Amours d'Astrée et de Céladon*. Elle débute comme habilleuse en 1998 sur le film *Mille bornes* d'Alain Beigel et devient rapidement costumière, entre autres pour Jacques Maillot, Mia Hansen-Løve, Martin Provost, Pierre Schoeller, Jean-Xavier De Lestrade, Xavier Beauvois et Fabrice Gobert, qui compte parmi ses fidèles collaborations. C'est sur le tournage de *Mytho* qu'elle rencontre Marina Hands, pour qui elle signe ses premiers costumes de théâtre.

Bertrand Couderc - lumière

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, tant au théâtre qu'à l'opéra, et sur les plus grandes scènes internationales. Il collabore à plusieurs reprises avec Patrice Chéreau et Luc Bondy, et s'associe dernièrement à Bartabas et à l'Académie équestre de Versailles. Il travaille étroitement avec Éric Ruf au théâtre et à l'opéra, pour *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée*, *Bajazet* à la Comédie-Française, ainsi qu'à l'opéra pour *Pelléas et Mélisande* ou *La Bohème*. Il signe récemment les lumières de *La*

Cenerentola à l'Opéra national de Paris, *La Vie parisienne* au Théâtre des Champs-Élysées, *Boris Godounov* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Die Frau ohne Schatten* à Vienne, *Falstaff* à Lille ou encore *Sonntag* à la Philharmonie de Paris et *Street Scenes* à la MC93.

Jean-Luc Ristord - son

Jean-Luc Ristord a exercé comme régisseur son à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart puis à la Comédie-Française de 1994 à 2018. Il collabore parallèlement avec la Compagnie des Petits Champs, signant depuis 2011 les créations son pour Clément Hervieu-Léger. Il accompagne la Troupe pour des lectures et des mises en scène, notamment Véronique Vella pour sa trilogie tirée des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé, Éric Ruf pour *Peer Gynt* puis *Roméo et Juliette*. Il crée de nombreuses bandes son pour des metteurs et metteuses en scène tels que Roger Planchon, Daniel Mesguich, Muriel Mayette-Holtz, Jean-Louis Benoit, Gérard Desarthe, Matthias Langhoff ou encore Katharina Thalbach.

Anne Suarez - collaboration artistique

Anne Suarez joue tant sur les planches, au cinéma que pour la télévision. Au théâtre, elle est dirigée notamment par Laurent Pelly, Richard Brunel, Alfredo Arias, Claudia Stavisky, Jacques Weber, Jean-Louis Martinelli mais aussi Emmanuel Daumas, Lola Naymark, Thomas Condemine. Elle joue dans *L'Heure bleue* de David Clavel, qui lui vaut d'être nommée au Prix de la Critique. Au cinéma, Maïwenn la dirige dans *Polisse*, Emmanuelle Bercot dans *La Tête haute*, Jeanne Herry dans *Pupille*, Aurélie Saada dans *Rose* et Éric Gravel dans *À plein temps*. Elle tourne également dans plusieurs téléfilms et séries, dont *Guyane* pour Canal+. En 2015, elle met en scène le premier texte pour le théâtre de l'écrivaine Tania de Montaigne, *Le Plus Beau Jour*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Directrice générale adjointe Margot Chancelle - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Elisa Budin - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences n°1 L-R-21-3607 n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mai 2024

Réservations 01 44 58 15 15
comédie-française.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

